

Claire Barat (Bordeaux)

### SINOPE ET LES ARGONAUTES: D'UN MYTHE UTILE À UNE RÉALITÉ RELIGIEUSE

A première vue, il paraîtrait logique qu'il existe un lien entre Sinope, "perle de la mer Noire"<sup>1</sup>, patrie du philosophe Diogène le Cynique et du terrible Mithridate Eupator, et la geste des Argonautes, mythe le plus glorieux du Pont-Euxin, qui a influencé la toponymie de la côte turque jusqu'à aujourd'hui (cap Jason). Dans cet article, nous allons voir que ce lien n'est pas si évident: il n'est pas attaché aux grands moments de la geste et il n'est pas forcément très ancien, mais qu'il s'inscrit dans un véritable souci de propagande de la part de Sinope. Nous allons montrer comment, à partir du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., Sinope va s'approprier une partie du mythe des Argonautes et comment ce lien mythologique va être justifié au moment de la conquête de Sinope par le général romain Lucullus en 70 av. J.-C.

#### **I. Les liens de Sinope avec les Argonautes à travers les sources littéraires.**

Sinope est mise en relation avec la geste des Argonautes à travers le héros Autolykos, qui y séjourne plus ou moins longtemps, avec ou sans compagnons.

Le premier auteur à évoquer Autolykos est Apollonios de Rhodes, dans le livre II des *Argonautiques*<sup>2</sup>:

Αὐτίκα δ' Ἀσσυρίας ἐπέβαν χθονός, ἔνθα Σινώπην  
θηγατέρ' Ἀσσωπίῳ καθίσσατο καὶ οἱ ὄπισσε  
παρθενίην Ζεὺς αὐτὸς ὑποσχεσῆσι δολωθεῖς.  
Δῆ γὰρ ὁ μὲν φιλότητός ἐέλδετο, εὖσε δ' ὅ γ' αἰτή

<sup>1</sup> Garland 1995, 32.

<sup>2</sup> Apoll. Rhod. 2. 946-961.

- 950 δωσέμεναι ὃ κεν ἦσι μετὰ φρεσὶν ἰθύσειεν·  
 ἢ δέ ἐ παρθενίην ἠτήσατο κερδοσύνησιν.  
 Ὡς δὲ καὶ Ἀπόλλωνα παρήπαφεν εὐνηθῆναι  
 ἰέμενον, ποταμόν τ' ἐπὶ τοῖς Ἄλυν. Οὐδὲ μὲν ἀνδρῶν  
 τὴν γέ τις ἡμερτῆσιν ἐν ἀγκοίνῃσι δάμασσεν.
- 955 Ἐνθα δὲ Τρικκαίοιο ἀγαυοῦ Δημιάχοιο  
 υἱες, Δηλέων τε καὶ Αὐτόλυκος Φλογίος τε,  
 τῆμος ἔθ' Ἡρακλῆος ἀποπλαγχθέντες ἕναιον·  
 οἳ ῥα τόθ', ὡς ἐνόησαν ἀριστήιον στόλον ἀνδρῶν,  
 σφῶς αὐτοὺς νημερτῆς ἐπέφραδον ἀντιάσαντες·
- 960 οὐδ' ἐπι μιμνάζειν θέλον ἔμπεδον, ἀλλ' ἐνὶ νηί,  
 Ἄργεσταιο παρᾶσσον ἐπιπνεΐοντος, ἔβησαν.

"Bientôt ils mirent le pied sur la terre assyrienne, où Sinôpé, fille d'Asôpos, fut établie par Zeus qui, dupe de ses propres promesses, lui avait accordé de rester vierge. En effet, désirant la posséder, il s'était engagé à satisfaire le vœu qu'elle formerait en son cœur et elle lui avait demandé avec astuce de garder sa virginité. Par la même ruse, elle trompa aussi Apollon qui convoitait sa couche, puis, après eux, le fleuve Halys. Nul homme non plus ne put la dompter en d'aimables embrassements. C'est là que les trois fils de l'illustre Déimachos de Tricca, Déilon, Autolykos et Phlogios, habitaient encore après s'être égarés loin d'Héraclès. Dès qu'ils virent arriver l'expédition des héros, ils vinrent à leur rencontre et se firent connaître sans détour. Ils ne voulaient pas rester encore là, pour toujours, et on les fit embarquer à bord dès que l'Argestès vint les favoriser de son soufflé."<sup>3</sup>

Dans ce passage, la présentation d'Autolykos est établie: c'est un Thessalien, originaire de Tricca, fils de Déimachos, et frère de Déilon et Phlogios. Il a participé à l'expédition d'Héraclès contre les Amazones, et c'est au cours de cette expédition qu'il s'est égaré. Il devient un Argonaute "de la dernière heure" à Sinope, lors du passage de Jason et de ses compagnons.

Les autres sources littéraires postérieures à Apollonios de Rhodes ont repris plus ou moins partiellement ces données. Le Pseudo-Scymnos, dans son poème dédié au roi Nicomède de Bithynie et datant de la période 133-110 a.C.<sup>4</sup>, évoque les Thessaliens Autolykos, Déilon et Phlogios, qui avaient participé à la campagne contre les Amazones et qui avaient habité Sinope<sup>5</sup>, mais il ne dit pas que ce sont des Argonautes<sup>6</sup>:

<sup>3</sup> Traduction E. Delage, CUF.

<sup>4</sup> Marcotte 2000, 7-16.

<sup>5</sup> Ps-Scymnos, *GGM*, 944-946 = 986-997 Diller = *Anon. Peripl. Pont. Eux.*, 22, 8v35-38 = F27 (CUF).

<sup>6</sup> Texte et numérotation de Diller 1952.

- (Σινώπη πόλις) ἐπώνυμος  
 Ἀμαζόνων τῶν πλησιοζώρων <ἀπό>μιάς,  
 ἦν ποτε μὲν ὄκουν ἐγγενεῖς ὄντες Σύροι ὅσοι  
 990 ἐπ' Ἀμαζόνων διέβησαν, Αὐτόλυκός τε καὶ  
 σὺν Δειλέοντι Φλόγιος, ὄντες Θετταλοί·  
 ἔπειτα <δ' > Ἄβρον τῷ γένει Μιλήσιος,  
 ὑπὸ Κιμμερίων οὗτος <δ' > ἀναιρεῖσθαι δοκεῖ·  
 μετὰ Κιμμερίουσ Κῶς πάλιν δὲ Κρητίνης  
 995 οἱ γενόμενοι φυγάδες <τε> τῶν Μιλησίων.  
 οὗτοι συνοικίζουσι δ' αὐτὴν ἡνίκα  
 ὁ Κιμμερίων κατέδραμε τὴν Ἀσίαν στρατός,

"La ville de Sinope qui a reçu son nom d'une des Amazones habitant dans la région; les Syroï, des indigènes, l'ont habitée auparavant, puis, à ce qu'on dit, les Grecs qui avaient participé à la campagne contre les Amazones, à savoir Autolykos et Philogios, avec Déiléon, les Thessaliens; puis Habron, Milésien d'origine qui a été tué, semble-t-il par les Cimmériens; après les Cimmériens de nouveau Koos et Krétinès, des exilés milésiens. Ils ont reconstruit la ville quand l'armée cimmérienne faisait une incursion en Asie."<sup>7</sup>

Strabon, dans le livre XII de sa *Géographie*, évoque la prise de Sinope par le général romain Lucullus en 70 av. J.-C. et le fait que celui-ci enleva la statue de Lucullus, œuvre de Sthénis<sup>8</sup>. Il propose ensuite une brève notice sur Autolykos:

τὸν Αὐτόλυκον, Σθένιδος ἔργον, ὃν ἐκεῖνοι οἰκιστὴν ἐνόμιζον καὶ ἐτίμων ὡς θεόν· ἦν δὲ καὶ μαντεῖον αὐτοῦ· δοκεῖ δὲ τῶν Ἰάσονι συμπλευσάντων εἶναι καὶ κατασχεῖν τοῦτον τὸν τόπον. Εἴθ' ὕστερον Μιλήσιοι τὴν εὐφυῖαν ἰδόντες καὶ τὴν ἀσθένειαν τῶν ἐνοικούντων ἐξειδιάσαντο καὶ ἐποίκουσ ἔστειλαν.

"Autolykos était considéré par les habitants comme le fondateur de la cité et ils le révéraient à l'égal d'un dieu; il avait un sanctuaire oraculaire. On croit qu'il fut un compagnon de Jason dans ses navigations et qu'il prit alors possession de ce lieu, que plus tard les Milésiens s'approprièrent et où ils installèrent des colons, s'étant rendu compte de ses avantages naturels et de la faiblesse de ses occupants."<sup>9</sup>

Strabon est le premier à faire état du sanctuaire oraculaire de l'Argonaute Autolykos et à son statut de fondateur de la cité.

<sup>7</sup> Traduction A. Ivantchik, Ivantchik 1997, 34.

<sup>8</sup> Strab. 12. 3. 11.

<sup>9</sup> Traduction F. Lasserre (CUF).

Dans ses *Fables*, Hygin évoque Autolykos en tant qu'Argonaute et compagnon d'Héraclès. Le nom des compagnons d'Autolykos ne correspond pas entièrement à ce qui était connu précédemment et le lien avec Sinope n'est pas manifeste<sup>10</sup>:

Item accesserunt ex insula Dia Phruxi et Chalciopé Medeae sororis filii, Argus, Melas, Phrontides, Cylindrus, ut alii aiunt uocitatos Phronius, Demoleon, Autolycus, Phlogius, quos Hercules cum eduxisset habiturus comites dum Amazonum balteum petit, reliquit terrore percussos ...

"Vinrent également les rejoindre, depuis l'île de Dia, les fils de Phrixus et de Chalciopé sœur de Médée, Argus, Méla, Phrontis, Cylindrus, auxquels d'autres donnent les noms de Phonius, Démoléon, Autolycus, Phlogius: Hercule, quand il les eut fait venir à lui comme compagnon dans sa quête de la ceinture des Amazones, les laissa frappés de terreur ..."<sup>11</sup>

Dans ses *Argonautiques*, Valerius Flaccus<sup>12</sup> reprend quasiment la même trame qu'Apollonios de Rhodes, avec quelques informations en moins sur l'origine thessalienne d'Autolykos:

110 Assyrios complexa sinus stat optima Sinope,  
 nympa prius, blandosque Iouis quae luserat ignes  
 caelicolis immota procis: deceptus amatae  
 fraude deae nec solus Halys nec solus Apollo.  
 Addidit hic casu comites fortuna benigno  
 Autoycum Phlogiumque et Deileonta, secutos  
 Herculis arma uiros; uagus hos ibi fixerat error.  
 Vt Graiam uidere manum puppemque Pelasgam,  
 Prima ruunt celeres ad litora seque precantur  
 accipiant socios. Noua dux accedere gaudet  
 nomina, desertos et iam sibi currere remos.

"L'opulente Sinope est là qui embrasse un golfe assyrien; ce fut autrefois une nymphe qui se joua des feux caressants de Jupiter et resta insensible aux prières d'immortels prétendants: l'Halys et Apollon ne furent pas les seuls dupes de cette déesse aimée d'eux.

Fortune, en un heureux hasard, donna aux Argonautes trois nouveaux compagnons, Autolycus, Phlogius et Déilon, qui avaient suivi les armes d'Hercule; au bout de leur course errante, ils s'étaient établis là. Aussitôt aperçu l'équipage grec et le vaisseau pélasgien, ils se précipitent en hâte au bord des flots et supplient les marins de les accepter comme compagnons. Le

<sup>10</sup> Hygin, *Fab.* 14. 30.

<sup>11</sup> Traduction J.-Y. Boriaud (CUF).

<sup>12</sup> Val. Flacc. *Arg.* 5. 109-119.

chef se réjouit de ces nouvelles recrues et de voir maintenant s'agiter les rames qui avaient perdu leurs rameurs."<sup>13</sup>

Dans son catalogue des Argonautes, Apollodore cite un Autolykos, fils d'Hermès<sup>14</sup>, mais ne précise aucun lien avec Sinope.

C'est ensuite dans les récits de la prise de Sinope par Lucullus en 70 av. J.-C. qu'il est question d'Autolykos. Plutarque, dans sa *Vie de Lucullus*, donne un développement conséquent<sup>15</sup>, reprenant l'origine thessalienne d'Autolykos, les noms de ses compagnons, mais en faisant simplement de lui un compagnon d'Héraclès et non un Argonaute, tout en indiquant qu'il est le fondateur de Sinope:

Ἐδόκεν τινὰ κατὰ τοὺς ὕπνους εἰπεῖν παραστάντα: "Πρόελθε, Λεύκολλε, μικρόν ἤκει γὰρ Αὐτόλυκος ἐντυχεῖν σοι βουλόμενος." 4 Ἐξαναστάς δὲ τὴν μὲν ὄψιν οὐκ εἶχε συμβαλεῖν εἰς ὃ τι φέροι, τὴν δὲ πόλιν εἶλε κατ' ἐκείνην τὴν ἡμέραν, καὶ τοὺς ἐκπλέοντας τῶν Κιλικῶν διώκῳ ὄρᾳ παρὰ τὸν αἰγιαλὸν ἀνδριάντα κείμενον, ὃν ἐκκομίζοντες οἱ Κίλκεσοὺκ ἔφθησαν ἐμβάλῃσθαι τὸ δ' ἔργον ἦν Σθέννιδος τῶν καλῶν. Φράζει οὖν τις ὡς Αὐτολύκου τοῦ κτίσαντος τὴν Σινώπην ὁ ἀνδριάς εἶη. 5 Λέγεται δ' ὁ Αὐτόλυκος γενεσθαι τῶν ἐπὶ τὰς Ἀμαζόνας ἐκ Θετταλίας Ἡρακλεῖ συστρατευσάντων, Δημάχου παῖς· ἐκεῖθεν δ' ἀποπλέον ἅμα Δημολέοντι καὶ Φλογίῳ τὴν μένναυν ἀπολέσαι περίπεσοῦσαν τὴν Χερρονήσου κατὰ τὸ καλούμενον Πηδάλιον, αὐτὸς δὲ σωθεὶς μετὰ τῶν ὄπλων καὶ τῶν ἐταίρων πρὸς τὴν Σινώπην ἀφελῆσθαι τοὺς Σύρου γεγονότες τοῦ Ἀπολλωνος, ὡς λέγεται, καὶ Σινώπης τῆς Ἀσωπίδος.

"Il [Lucullus] lui avait semblé voir pendant son sommeil un homme qui s'approcha de lui et lui dit: "Avance un peu, Lucullus, car Autolykos est venu pour te rencontrer." A son lever, il se trouva incapable de comprendre ce que cette vision signifiait. Or il prit la ville ce jour-là et, comme il poursuivait ceux des Ciliciens qui essayaient de s'enfuir par mer, il aperçut sur le rivage une statue couchée, que les Ciliciens avaient voulu emporter, mais qu'ils n'avaient pas eu le temps d'embarquer. C'était un chef-d'œuvre de Sthennis, et on lui apprit que cette statue représentait Autolykos, le fondateur de Sinope. Autolykos fut, dit-on, l'un des compagnons d'Héraclès qui partirent avec lui de Thessalie pour aller combattre les Amazones; il était le fils de Déimachos. En revenant de cette expédition avec Démoléon et Phlogios, il perdit son vaisseau qui se brisa contre un écueil dans un endroit de la Chersonèse appelé Pédalion, mais lui-même, sauvé avec ses armes et ses compagnons, aborda à

<sup>13</sup> Traduction G. Liberman (CUF).

<sup>14</sup> Apoll. I, 9, 16.

<sup>15</sup> Plut., Luc., 23, 3-5.

Sinope et enleva la ville aux Syriens, car elle appartenait alors aux Syriens, issus, dit-on, de Syros, fils d'Apollon et de Sinopè, fille d'Asopis."<sup>16</sup>

Enfin, le dernier auteur à évoquer Autolykos en relation avec Sinope est Appien, dans sa *Guerre de Mithridate*<sup>17</sup>:

Λούκουλλος δὲ τὴν πόλιν εὐθὺς ἐλευθέραν ἤφει δι' ἐνύπνιον, ὃ τοιόνδε ἦν· Αὐτόλυκόν φασιν ἐπὶ τὰς ἁμαζόνας Ἡρακλεῖ συστρατεύοντα ὑπὸ χειμῶνος ἐς Σινώπην καταχθῆναι καὶ τῆς πόλεως κρατῆσαι· ἀνδριάς τε σεβασμῖος τοῖς Σινωπεῦσιν ἔχρα, ὃν οἱ μὲν Σινωπεῖς, ὧν φθάσαντες ἐς φυγὴν ἐπαγαγέσθαι, ὀθόναις καὶ καλωδίοις περιέδησαν· οὐδὲν δ' ὁ Λούκουλλος εἰδὼς οὐδὲ προμαθῶν ἔδοξεν ὑπ' αὐτοῦ κληθεὶς ὁρᾶν αὐτὸν καὶ τῆς ἐπιούσης τὸν ἀνδριάντα τινῶν περιβεβλημένον παραφερόντων ἐκλύσαι κελεύσας ἰδεῖν, οἷον ἔδοξε νυκτὸς ἐωπακέναί.

"Lucullus accorda immédiatement la liberté à la ville en raison du rêve que voici. On dit qu'Autolykos, accompagnant Héraclès dans son expédition contre les Amazones, fut contraint par une tempête d'aborder à Sinope et se rendit maître de la ville. Une statue vénérée de ce héros rendait des oracles aux Sinopéens et ces derniers, sans avoir le temps de l'emporter dans leur fuite, l'avaient enveloppée dans des étoffes de lin serrées par des cordelettes. Alors que Lucullus n'était au courant de rien et n'avait été préalablement informé de rien, il crut que le héros l'appelait et qu'il le voyait; et le lendemain, quand certains apportèrent devant lui la statue enveloppée et qu'il eut ordonné de la libérer de son emballage, il la vit telle qu'il avait cru la voir pendant la nuit."<sup>18</sup>

Il est intéressant de constater un glissement dans les récits concernant Autolykos: les deux dernières sources, si elle font état du sanctuaire oraculaire, semblent avoir oublié qu'Autolykos était un Argonaute, pour mettre uniquement en valeur son implication aux côtés d'Héraclès dans le combat contre les Amazones. Quoi qu'il en soit, il faut supposer qu'Autolykos avait les deux aspects car le récit de Strabon fait de lui un Argonaute et reprend le motif de la statue exécutée par Sthennis. Autre point à remarquer: si Autolykos et ses compagnons ont simplement habité Sinope dans les sources les plus anciennes (Apollonios de Rhodes, le Pseudo-Scymnos), à partir de la notice de Strabon, Autolykos est considéré comme le héros fondateur de Sinope, l'oikiste, et c'est à ce titre qu'il bénéficie d'une statue et d'un sanctuaire oraculaire. Ce glissement de sens est surprenant.

<sup>16</sup> Traduction R. Flacelière et E. Chambry (CUF).

<sup>17</sup> Appien, *Mithr.* 83.

<sup>18</sup> Traduction P. Goukowsky (PUF).

## 2. L'Argonaute Autolykos, oikiste de Sinope: une affirmation surprenante

Il est en effet assez étonnant de voir qu'au moment de la conquête romaine, le héros Autolykos est vénéré comme le fondateur de Sinope, alors que Sinope est reconnue comme une fondation milésienne, et non thessalienne, par la majorité des auteurs de l'Antiquité<sup>19</sup>. Elle est en effet considérée comme la plus ancienne fondation de Milet dans le Pont-Euxin et a souvent été étudiée dans le mouvement général de la colonisation milésienne<sup>20</sup>. Même si les colonies étaient politiquement indépendantes de leur métropole, des liens religieux, linguistiques et institutionnels pouvaient être notés<sup>21</sup>. Des liens entre Milet et Sinope peuvent donc être soulignés.

Au niveau linguistique tout d'abord, les inscriptions grecques de Sinope éditées par D. French<sup>22</sup> sont toutes en grec ionien, parlé à Milet et caractérisé par des génitifs en -εος par exemple. Le système politique, tel qu'il apparaît dans les inscriptions de Sinope d'époque classique, donne à voir une organisation politique avec une *Ecclésia*<sup>23</sup>, une *Boulé*<sup>24</sup>, des stratèges<sup>25</sup>, un *nomophylax*<sup>26</sup>, des prytanes<sup>27</sup>, un épistate de la *Boulé*<sup>28</sup>, un secrétaire<sup>29</sup>. Ce sont des institutions et des magistratures que l'on retrouve à Milet, mais aussi dans d'autres cités grecques aux époques archaïque et classique. Si la présence de la même langue, des mêmes institutions et des mêmes magistratures à Sinope qu'à Milet est une condition nécessaire à la justification de relations coloniales, elle n'est cependant pas une condition suffisante<sup>30</sup>.

La parenté coloniale entre Sinope et Milet peut être mise en évidence par l'usage du calendrier milésien, à Sinope comme dans les autres colonies milésiennes<sup>31</sup>. Dans les inscriptions de Sinope, certains mois milésiens apparaissent, à savoir les mois de Panémos<sup>32</sup>, de Posidéon<sup>33</sup> et de Tauréon<sup>34</sup>.

<sup>19</sup> Xen. *Anab.* 6. 1. 15; Strab. 12. 3. 11; Diod. 14. 31. 2; Arrien, *Per.* 14; Eust. *Comment.* 772 (GGM II).

<sup>20</sup> Bérard 1960, 92-107; Mossé 1970, 61-62; Lévêque 1964, 212-214; Boardman 1995, 289-297; 308-309.

<sup>21</sup> Bérard 1960, 80-91; Mossé 1970, 62-64.

<sup>22</sup> *IK*, 64-Sinope.

<sup>23</sup> *IK*, 64-Sinope, n°1, 3, 5, 6.

<sup>24</sup> *IK*, 64-Sinope, n°7.

<sup>25</sup> *IK*, 64-Sinope, n°3, 5.

<sup>26</sup> *IK*, 64-Sinope, n°7.

<sup>27</sup> *IK*, 64-Sinope, n°7.

<sup>28</sup> *IK*, 64-Sinope, n°7.

<sup>29</sup> *IK*, 64-Sinope, n°7.

<sup>30</sup> Pierart 1979, 439-440.

<sup>31</sup> Bischoff 1884, 396-397; Ehrhardt 1983, 113-119; Trümpy 1997, 10-14; 89-93.

<sup>32</sup> *IK*, 64-Sinope, n°7.

<sup>33</sup> *IK*, 64-Sinope, n°8.

<sup>34</sup> *IK*, 64-Sinope, n°8.

Dans les timbres amphoriques de Sinope, on trouve des noms de magistrats comme Apaturios<sup>35</sup> et Anthesterios<sup>36</sup>, ainsi que le nom de fabricant Lénaïos<sup>37</sup>, qui peuvent être rapprochés des mois milésiens d'Apaturion, Anthestérion et Lénaïon<sup>38</sup>.

Au niveau religieux, on peut chercher des coïncidences avec les cultes de Milet, car les colons continuaient d'appartenir à la communauté religieuse de leur cité d'origine<sup>39</sup>. Le culte de la divinité principale de Milet, Apollon Delphinios<sup>40</sup> semble attesté par une inscription funéraire mentionnant Δελφίνιος Ὀργιάλεος<sup>41</sup>. Le nom théophorique Delphinios se réfère directement au culte d'Apollon Delphinios et le patronyme Orgialéos (au génitif mais dont le nominatif est inconnu) peut être relié aux pratiques sacrées, mais pas forcément extatiques du collège des Molpes<sup>42</sup>, dont la présence à Sinope peut être inférée de l'examen des timbres amphoriques de Sinope portant le nom Μολπαγόρης<sup>43</sup>. N. Ehrhardt propose aussi de voir dans le nom de Iétroklès, présent sur une inscription d'Olbia du V<sup>e</sup> s. a.C. et accordant l'atélie au Sinopéen du même nom<sup>44</sup>, une référence au culte d'Apollon Iétros<sup>45</sup>. Une inscription de Sinope détaille les droits et les responsabilités du prêtre de Poséidon Hélikonios<sup>46</sup>, qui était honoré par tous les Ioniens au cap Mycale<sup>47</sup>. Enfin, Hestia était honorée à Milet<sup>48</sup> et on retrouve une liste de prytanes dédiée à Hestia Prytanéia à Sinope<sup>49</sup>.

Dans son article sur les légendes de fondation de Sinope du Pont, A. Ivantchik a différencié les oikistes historiques des oikistes mythiques de Sinope<sup>50</sup>. Pour lui, la notice du Pseudo-Scymnos montre que la colonisation historique de Sinope par Milet a eu lieu en deux temps, avant et après les invasions cimmériennes. La colonisation "mythologique" de Sinope par

<sup>35</sup> Garland 2004, 139, gr. IV, cat. 136-138.

<sup>36</sup> Garland 2004, 201-203, gr. VI, cat. 403-409.

<sup>37</sup> Garland 2004, 293, gr. VI.

<sup>38</sup> Ehrhardt 1983, 117; Trümper 1997, 90, n. 409.

<sup>39</sup> Vatin 1997, 71-80.

<sup>40</sup> Ehrhardt 1983, 130; 136; 142-144.

<sup>41</sup> *IK*, 64-Sinope, n°14; le nom de Delphinios se retrouve aussi dans le timbrage amphorique: Garland 2004, 239-240, gr. VI, cat. 564-570; 290, gr. II.

<sup>42</sup> Jones 1988, 193-194.

<sup>43</sup> Garland 2004, 197, gr. VI, cat. 382-384.

<sup>44</sup> Dubois 1996, 5-6, n°1.

<sup>45</sup> Ehrhardt 1983, 136; 144-147.

<sup>46</sup> *IK*, 64-Sinope, n°8.

<sup>47</sup> Hdt. 1. 143; Ehrhardt 1983, 171; Lohmann 2004, 33-35.

<sup>48</sup> Ehrhardt 1983, 175-176.

<sup>49</sup> *IK*, 64-Sinope, n°7.

<sup>50</sup> Ivantchik 1997.

Autolykos est placée avant la colonisation historique, mais après l'explication mythologique de l'Amazone Sinopè.

Pourquoi faire intervenir une double explication mythologique pour les origines de Sinope? A. Ivantchik explique cela en indiquant que la tradition de l'Amazone Sinopè est purement livresque alors que la tradition de la fondation de Sinope par Autolykos et ses frères est une tradition indigène<sup>51</sup>. Pour A. Ivantchik, le fait de faire coexister deux légendes de fondation, l'une remontant à une tradition historique et l'autre étant le fruit de la création des mythes et issue de patriotisme local est tout à fait typique des colonies grecques: "Les légendes du deuxième type ont été créées pour prouver l'existence de la cité à l'époque héroïque et l'inclure dans le contexte de l'histoire légendaire panhellénique, notamment dans les grands cycles des mythes, comme les légendes d'Héraclès, des Argonautes, le cycle troyen etc. Les personnages des légendes du premier type ont souvent été les fondateurs réels de la cité, et ceux des légendes du deuxième type des héros panhelléniques ou locaux"<sup>52</sup>.

La relation de Sinope avec les Argonautes, en la personne du héros Autolykos, est donc une création assez récente: la première source littéraire à en faire état est Apollonios de Rhodes au III<sup>e</sup> s. av. J.-C. et si l'on suit Plutarque, Strabon et Appien, la statue d'Autolykos dans son sanctuaire oraculaire daterait de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., période d'activité de Sthennis d'Olynthe. C'est une création récente et c'est une création issue du patriotisme local. Pourquoi créer si tardivement un mythe de fondation alors qu'il était facile d'être contredit par les autres cités grecques d'ancienne origine?

On peut tout d'abord supposer que Sinope souffrait d'un complexe d'infériorité par rapport à Héraclée Pontique, autre grande cité grecque de la côte sud de la mer Noire, dont le nom dérivait de son héros fondateur Héraclès. Le héros Héraclès apparaissait sur les monnaies d'Héraclée de l'époque classique<sup>53</sup> alors qu'à la même époque les monnaies civiques de Sinope sont ornées de la tête de la nymphe Sinope<sup>54</sup>, fille d'Asopos<sup>55</sup>, dont la renommée mythologique est nettement moindre que celle d'Héraclès. En introduisant dans la mythologie sinopéenne le héros Autolykos, compagnon d'Héraclès et/ou de Jason, les Sinopéens se sont rattachés aux grands mythes panhelléniques de la région (le combat contre les Amazones et la quête de la toison d'or) sans pour autant inventer un mythe faisant intervenir Jason ou

<sup>51</sup> Ivantchik 1997, 39-41.

<sup>52</sup> Ivantchik 1997, 41.

<sup>53</sup> *SNG Black Sea*, n°1566-1587; 1593-1602.

<sup>54</sup> *SNG Black Sea*, n°1374-1445.

<sup>55</sup> Eumelos de Corinthe, *FGrHist* 451 F5 = Schol. Apoll. Rhod. 2. 945-954.

Héraclès, ce qui n'aurait pas manqué de susciter des protestations. La subtilité de la création mythologique sinopéenne est d'avoir utilisé comme héros fondateur un héros assez bien identifié dans des groupes prestigieux (les compagnons d'Héraclès ou les Argonautes), mais secondaire dans ces grands mythes. La création mythologique pouvait donc passer en douceur et être diffusée dans le monde grec de sorte qu'au III<sup>e</sup> s. av. J.-C., Apollonios de Rhodes reprend cette information dans ses *Argonautiques*.

Le début de l'époque hellénistique est un moment particulièrement important dans l'histoire de Sinope puisque c'est une période où elle passe d'une autonomie de fait au sein d'un empire perse agité par des révoltes à une autonomie bien réelle après 322 av. J.-C. Au moment du passage de Xénophon et du reliquat des Dix-Mille, Sinope s'est taillé un petit empire côtier qui comprend Trapézonte, Cotyôra et Cérasonte, cités grecques tributaires de Sinope<sup>56</sup>. C'est en tant que cité prospère maîtresse de ses relations internationales que Sinope est assiégée par Datamès<sup>57</sup>, satrape en révolte autour de 370 av. J.-C. C'est en tant que cité jalouse de son intégrité territoriale que Sinope passe un traité d'alliance défensif avec Héraclée entre 353/2 et 346/5 av. J.-C.<sup>58</sup>; les deux cités s'engagent à intervenir en cas d'agression de l'une d'elles et promettent de ne pas s'immiscer dans la politique intérieure de l'autre. On peut même se demander si la mise en avant d'un héros fondateur de Sinope ancien compagnon d'Héraclès contre les Amazones n'a pas été créé précisément au moment de ce décret d'alliance, afin qu'un compagnonnage mythologique puisse resserrer les liens entre les deux cités. Enfin, après la disparition en 322 av. J.-C.<sup>59</sup> d'Ariarathès satrape de Cappadoce qui tenait Sinope<sup>60</sup>, la cité est pleinement indépendante et peut souhaiter s'assurer une propagande religieuse positive en se rattachant aux grands mythes panhelléniques de la région de la mer Noire, établissant ainsi un parallèle avec l'histoire mythologique d'Héraclée.

### 3. L'utilité du mythe au III<sup>e</sup> s. av. J.-C.

S'il est facile de considérer que Sinope a créé un épisode de son histoire mythologique afin de pouvoir rivaliser avec Héraclée ou du moins de se montrer digne de son alliance au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., il est intéressant de constater que c'est au III<sup>e</sup> s. av. J.-C. que ce mythe est utilisé dans les relations internationales de Sinope.

<sup>56</sup> Xen. *Anab.* 5. 5. 7-12.

<sup>57</sup> Enée, *Pol.*, 40. 4-5; Polyen 7. 21. 2.

<sup>58</sup> *IK*, 64-Sinope, 1.

<sup>59</sup> Appien, *Mithr.* 3. 2; Diod. 18. 16. 1-3; 31. 194; Plut. *Eum.* 3; Justin. *Epit.* 13. 6. 1.

<sup>60</sup> Harrison 1982a, 282-290; Harrison 1982b, 181-182; Ariarathès avait émis à Sinope des monnaies à son nom avec une légende en araméen.

Au début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., Sinope est une cité indépendante qui n'appartient à aucun royaume des Diadoques et qui n'entre pas dans l'alliance d'Héraclée au sein de la Ligue du Nord<sup>61</sup>. Ses alliances sont plutôt égéennes comme on le voit lorsque Sinope est attaquée par le roi du Pont Mithridate II en 220 av. J.-C. Polybe<sup>62</sup> nous apprend que Rhodes avait répondu aux demandes à l'aide des Sinopéens et avait envoyé trois hommes et 140 000 drachmes à Sinope pour faire face à ses besoins, ce qui permit d'obtenir 10 000 amphores de vin, 300 talents de crin travaillé et 10 000 talents de cordes préparées, 1 000 armures, 3 000 pièces d'or monnayé et quatre catapultes avec des gens chargés de les faire fonctionner. Ce déploiement de moyens permit de mettre en fuite Mithridate II et l'on peut supposer, grâce à cet épisode, qu'il existait un traité d'alliance ou du moins une convention d'assistance entre Sinope et Rhodes<sup>63</sup>. Sinope bénéficiait des alliés de Rhodes, comme on peut le voir à travers un décret pris en l'honneur de Dionnos de Cos, daté autour de 220 av. J.-C. et qui fait état de l'aide de la cité de Cos envers Sinope en temps de guerre<sup>64</sup>.

Dans ces deux épisodes, la création mythologique de Sinope en ce qui concerne Autolykos n'est pas mise en avant, même s'il est intéressant de constater que le premier poète à faire état d'Autolykos compagnon d'Héraclès et de Jason est précisément Apollonios de Rhodes qui après des débuts à Alexandrie, fit toute sa carrière littéraire à Rhodes au III<sup>e</sup> s. av. J.-C., précisément au moment de l'alliance de Sinope avec Rhodes. La propagande religieuse de Sinope avait dû être suffisamment efficace pour qu'Apollonios de Rhodes consacre quelques vers à Autolykos, Déilon et Phlogios dans ses *Argonautiques*.

C'est à travers un document épigraphique que la propagande religieuse sinopéenne semble à l'œuvre. Il s'agit d'un décret d'Histiée en Eubée rappelant l'amitié et la parenté entre Histitée et Sinope et garantissant les privilèges des résidents sinopéens<sup>65</sup>. Ce décret a été daté du milieu du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., avant ou après 220 et l'assaut manqué de Mithridate II<sup>66</sup>. Ce qui a attiré l'attention des commentateurs se situe tout d'abord ligne 22 où les Sinopéens sont dits amis et frères des Histiéens depuis l'Antiquité:

[κα]ὶ [τοῖ]ς Σινωπε[ῶ]σιν ἐκ παλαιοῦ φίλοις καὶ ἀδελφοῖς [οὔ]σιν ---

<sup>61</sup> Sartre 2003, 56-57.

<sup>62</sup> Polyb. 4, 56.

<sup>63</sup> Fernoux 2004, 118.

<sup>64</sup> Hallof, Hallof & Habicht 1998; *SEG*, 48, 1998, n°1097.

<sup>65</sup> *IG XII*, 9, 1186, Robinson 1905, 332, n°96.

<sup>66</sup> Asheri 1973, 71; *SEG* 1994, n°96.

La fraternité entre Sinope et Histiée a été interprétée comme une parenté mythologique, qui était une chose assez courante à l'époque hellénistique.

Les débats se sont cristallisés sur la restitution de la ligne 3 où il était question de la métropole de Sinope: Ziebarth, l'éditeur des *IG* avait proposé de restituer ἐπειδὴ Σινωπεῖς ἄποικοι [ὄντες Μιλησίων], alors qu'à partir des années 1970, d'autres suggestions ont été faites. Ainsi, D. Asheri a proposé de restituer [ὄντες Ἰσπιαίεων]<sup>67</sup> car il voit dans la suite du décret (précisément la ligne 22) un rapport de parenté, de συγγένεια, qui peut être de pure invention à l'époque hellénistique<sup>68</sup>, comme dans le cas des Spartiates et des Hébreux qui se disent frères et descendants d'Abraham<sup>69</sup>. Pour justifier sa restitution, D. Asheri convoque Autolykos, fils de Déimachos, véritable oikiste de Sinope. Il explique en effet qu'Autolykos, Déilon et Phologios étaient originaires de Tricca, centre majeur de l'Histiaiotide thessalienne et qu'une homonymie a permis de glisser vers l'Histiaiotide eubéenne, à savoir la région d'Histiée<sup>70</sup>. De plus, D. Asheri cite Stabon<sup>71</sup> à propos de la région de Tricca afin de justifier la proximité de l'Histiaiotide:

"Il y avait ceux qui habitaient Tricca et la rocheuse Ithomé. Ces localités font partie de l'Histiaiotide, qui s'appelait, dit-on, primitivement Doride. Mais, après son occupation par les Perrhèbes, qui venaient de dévaster le territoire d'Histiée en Eubée et d'en arracher la population pour la faire passer sur le continent, l'afflux des colons Histiéens fut tel qu'on donna au territoire occupé le nom tiré de leur"<sup>72</sup>.

Ainsi, d'après D. Asheri, à travers ce décret, Sinope et Histiée avaient mis en valeur leur parenté mythologique en convoquant le héros Autolykos de Tricca, ville de l'Histiaiotide thessalienne<sup>73</sup>.

O. Curty a repris l'argument de la parenté légendaire entre Sinope et Histiée mais a proposé de restituer à la ligne 3 du décret ἐπειδὴ Σινωπεῖς ἄποικοι [ὄντες Τρικκαίων]<sup>74</sup>, faisant ainsi des deux cités sœurs (ligne 22 du décret) les colonies d'une métropole commune, à savoir Tricca en Thessalie. Les parentés légendaires sont mises en avant dans les décrets d'alliance à l'époque hellénistique<sup>75</sup> et souvent justifiées par des

<sup>67</sup> Asheri 1973, 72.

<sup>68</sup> Asheri 1973, 72-73.

<sup>69</sup> I Macc. 12. 21; Flav. Joseph. *Antiqu.* 12. 226.

<sup>70</sup> Asheri 1973, 74.

<sup>71</sup> Strab. 9. 5. 17.

<sup>72</sup> Traduction R. Balladié (CUF).

<sup>73</sup> Suivi par Rigsby 1980, 245.

<sup>74</sup> Curty 1992, 247, n. 9.

<sup>75</sup> Robert 1987, 78-90; 173-186; Curty 1995.

arguments mythologiques sérieux, comme c'est le cas à Sinope avec l'intervention d'Autolykos.

On voit donc que si la création du mythe d'Autolykos a pu intervenir au IV<sup>e</sup> s. dans un contexte d'alliance avec Héraclée, ce mythe a pu être véhiculé chez l'allié rhodien grâce aux poèmes d'Apollonios de Rhodes au III<sup>e</sup> s. av. J.-C. et enfin utilisé fort à propos dans un décret d'alliance avec Histée en Eubée.

#### 4. La justification du mythe lors de la conquête romaine

La création mythologique sinopéenne aurait pu être cantonnée aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. av. J.-C. et ne refléter que le souci de prestige religieux d'une cité de la côte nord de l'Anatolie, qui sait utiliser le personnage d'Autolykos fort à propos autour de 220 av. J.-C., mais qui ne développe pas ce mythe outre mesure.

Or, les récits de la prise de Sinope par Lucullus en 70 av. J.-C. nous apprennent qu'au contraire Sinope avait organisé un culte d'Autolykos autour d'une statue et d'un sanctuaire oraculaire. Strabon emploie le terme d'oikiste pour qualifier Autolykos<sup>76</sup>, alors que Plutarque lui préfère celui de *ktistès*<sup>77</sup>. Ces deux auteurs rapportent qu'il y avait à Sinope une statue d'Autolykos exécutée par Sthénis d'Olynthe, en activité à Athènes dans le dernier tiers du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., ce qui prouve l'ancienneté du culte. Strabon<sup>78</sup> et Appien<sup>79</sup> rapportent l'existence d'un sanctuaire oraculaire d'Autolykos à Sinope, ce qui prouve l'organisation du culte.

Il faut donc imaginer qu'il y avait à Sinope un lieu de culte dédié à Autolykos, un *héroôn*, puisqu'Appien qualifie Autolykos de héros.

Sans l'épisode de la prise de Sinope par Lucullus et du rêve de Lucullus dans lequel Autolykos ou sa statue lui apparaissent, nous n'aurions jamais su qu'il y avait un tel culte à Sinope. En effet, si le nom de Phlogios apparaît dans une inscription de la fin de l'époque classique<sup>80</sup>, le nom d'Autolykos est inconnu de l'épigraphie sinopéenne.

Par le rêve de Lucullus et la piété de ce dernier, la création mythologique sinopéenne se trouve justifiée, et, par un retournement des choses, c'est ce rêve qui justifie l'attitude de Lucullus à l'égard de Sinope. Autolykos devient une caution religieuse des deux côtés. Appien et Plutarque rapportent le songe que fit Lucullus alors que Strabon ne l'évoque pas. Selon Appien, Lucullus crut

<sup>76</sup> Strab., 12. 3. 11.

<sup>77</sup> Plut., *Luc.*, 23. 4.

<sup>78</sup> Strab. 12. 3. 11.

<sup>79</sup> Appien, *Mithr.*, 83.

<sup>80</sup> *IK*, 64-Sinope, n°62 en suivant la lecture d'Ivantchik 1997, 40; 1998, 305; 2005, 142: dédicace de Léomédon à Phlogios.

pendant la nuit qu'Autolykos l'appelait et qu'il le voyait. Le lendemain, on lui apporta la statue d'Autolykos et il la reconnut telle qu'il l'avait vue dans son rêve. Appien établit un lien entre ce rêve et le fait que Lucullus ait accordé immédiatement la liberté à la cité de Sinope et qu'il l'ait repeuplée. Plutarque apporte le plus de détails sur le rêve de Lucullus tout en précisant par avance que c'est grâce à ce rêve que Lucullus se montra bon envers les Sinopéens et leur rendit leurs biens. Dans le rêve de Lucullus, Autolykos se nomma comme tel et dit à Lucullus d'avancer car Autolykos était venu le rencontrer. Le matin suivant, Lucullus prit la cité et, en poursuivant les Ciliciens qui voulaient s'enfuir, trouva sur le rivage la statue d'Autolykos que les Ciliciens n'avaient pas eu le temps d'emporter. Comme on lui faisait le récit des exploits d'Autolykos, il comprit le sens de son rêve et, suivant les préceptes de Sulla, considéra comme dignes de foi les signes envoyés par les rêves.

Cette apparition de la divinité des ennemis n'est pas un procédé unique dans la littérature: Héraclès apparaît aussi à Alexandre lors du siège de Tyr en 332<sup>81</sup>. On peut rapprocher cet épisode de celui de Sérapis qui était apparu en rêve à Ptolémée Philadelphe. Dans les deux cas, la divinité apparaît à un homme puissant, monarque ou général, et lui délivre un message qu'il interprète par la suite. Dans les deux cas, il est question d'une statue, celle de Sarapis qui est installée en Egypte et celle d'Autolykos qui est retrouvée sur la grève de Sinope. Il y a également une similitude dans les conclusions apportées à ces apparitions: l'homme pieux doit y être attentif. C'est parce qu'Autolykos est apparu à Lucullus que ce dernier s'est montré bon avec Sinope. Il lui accorda en effet la liberté en raison de ce rêve, mais aussi de son philhellénisme<sup>82</sup>.

Le récit du rêve de Lucullus peut aussi avoir une fonction de propagande afin de montrer que l'oïkiste de Sinope souhaitait favoriser la victoire romaine et que c'est pour cela que Lucullus s'était montré clément.

### 5. La géographie du culte d'Autolykos à Sinope?

Grâce aux récits de la prise de Sinope, nous savons qu'il y avait à Sinope un sanctuaire oraculaire d'Autolykos avec une statue de ce dernier. Il est tout à fait possible d'imaginer l'existence d'un *héroôn* où serait honoré Autolykos. Il est difficile d'identifier clairement un édifice qui aurait pu être le temple d'Autolykos à Sinope car la ville moderne de Sinop recouvre le site antique. Quelques sondages ont néanmoins été pratiqués dans les années 1950 par l'équipe germano-turque de L. Budde et E. Akurgal<sup>83</sup> et ont permis de mettre au jour une zone de temple extra-muros, une zone de nécropole et quelques

<sup>81</sup> Plut. *Alex.*, 24, 5.

<sup>82</sup> Bernhardt 1971, 134.

<sup>83</sup> Akurgal & Budde 1956.

quartiers d'habitation. Suite au plan proposé par D. Winfield et A. Bryer<sup>84</sup>, il est possible de localiser les divers sondages<sup>85</sup> et de dresser un plan archéologique de Sinope<sup>86</sup>. Le lieu idéal pour le culte du héros fondateur de Sinope est bien entendu l'agora, mais aucune fouille n'a été menée dans cette zone de la ville et les inscriptions retrouvées dans la muraille proche de la zone supposée de l'agora datent toutes d'époque romaine<sup>87</sup>.

La zone du temple "de Sarapis", est assez intéressante. Elle présente un temple de 15 m sur 8, 60 m avec un autel identifié grâce à une couche d'incendie et de nombreux ossements<sup>88</sup>. Le tracé et l'ordre du temple<sup>89</sup> ne sont pas clairs et les éléments d'architecture<sup>90</sup> ont été classés en cinq groupes allant du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. à l'époque sévérienne, et correspondant aux divers états du temple d'après L. Budde. Ce classement est aujourd'hui remis en cause par L. Summerer<sup>91</sup>.

Le temple a été attribué à Sarapis par L. Budde en raison du récit de Tacite sur la statue de Sarapis<sup>92</sup>, d'une inscription mentionnant un temple de Sarapis et trouvée dans cette zone<sup>93</sup> et de figurines en terre cuite représentant un taureau<sup>94</sup>. Or l'inscription a été datée des I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. par D. French, ce qui permet d'avancer que le temple pouvait avoir un tout autre occupant à l'époque hellénistique. L'histoire de la statue de Sérapis apparaissant à Ptolémée Sôter et réclamant de venir à Alexandrie est à mettre en relation avec la propagande de Vespasien auquel Sérapis apparaît: il y a un décalque politique et idéologique<sup>95</sup>. Sinope n'intervient dans cette affaire qu'à cause d'une déformation phonétique: A. Bouché-Leclercq<sup>96</sup> fait remonter l'invention de cette histoire à un "charlatan d'érudition", le grammairien Apion d'Alexandrie. Comme il y avait à Memphis un sanctuaire de Sérapis sur une colline appelée Σινώπιον, nom dérivé très certainement d'une déformation de *Se-n-Hapi*, la "demeure de Hapi"<sup>97</sup>, il a pu être très tentant d'opérer un rapprochement étymologique qu'Apion a pu exécuter après sa découverte du nom du lieu du sanctuaire de Sérapis. Il est aussi intéressant de constater le

<sup>84</sup> Bryer & Winfield 1985, 88-89.

<sup>85</sup> Doonan 2003, 1402; Doonan 2004, 77.

<sup>86</sup> Pl. III.

<sup>87</sup> *IK*, 64-Sinope, n<sup>o</sup>87, 90, 91, 108, 116, 125.

<sup>88</sup> Budde 1956, 27-32, pl. VIII-XV.

<sup>89</sup> Pl. II.

<sup>90</sup> Pl. I.

<sup>91</sup> Summerer 2008.

<sup>92</sup> Tacite, *Hist.* 4, 83-84.

<sup>93</sup> *IK*, 64-Sinope, n<sup>o</sup>172.

<sup>94</sup> Budde 1956, 31.

<sup>95</sup> Borgeaud & Volokhine 2000, 42-43.

<sup>96</sup> Bouché-Leclercq 1902, 23.

<sup>97</sup> Bouché-Leclercq 1902, 22.

côté pratique d'une telle démarche: il n'y avait aucun démenti à attendre de la part de Sinope car il était très difficile, trois siècles plus tard, de démontrer qu'une statue de Sérapis, qui n'était plus à Sinope, n'y avait jamais été<sup>98</sup>.

C'est à partir du règne de Vespasien que le culte de Sarapis est particulièrement visible dans la numismatique sinopéenne<sup>99</sup>. On trouve Sarapis sur les monnaies de Vespasien<sup>100</sup>, d'Hadrien<sup>101</sup>, d'Antonin le Pieux<sup>102</sup>, de Marc Aurèle<sup>103</sup>, de Marc Aurèle et L. Verus<sup>104</sup>, de Caracalla<sup>105</sup>, de Geta<sup>106</sup>, de Macrin<sup>107</sup>, de Sévère Alexandre<sup>108</sup>, de Maximin<sup>109</sup>, de Maxime<sup>110</sup>, de Gordien<sup>111</sup>, de Philippe le père<sup>112</sup>, de Valérien le père<sup>113</sup> et de Gallien<sup>114</sup>. Les représentations de Sarapis varient d'une série monétaire à l'autre: Sarapis en pieds peut être couché, debout ou trônant, ou bien être représenté uniquement par son buste<sup>115</sup>.

Les remarques d'ordre numismatique concernant l'apparition de Sarapis sur les monnaies sinopéennes coïncident avec les apports de l'épigraphie. Il n'est en effet nullement mention de Sarapis dans l'épigraphie sinopéenne d'époque hellénistique. Trois inscriptions mentionnent le nom de Sarapis à l'époque romaine<sup>116</sup> et rien ne permet de prouver que la divinité était honorée avant l'époque romaine.

Avant l'époque romaine, le "temple de Sarapis" devait être affecté à une autre divinité. Le héros fondateur de Sinope, Autolykos, dont le sanctuaire oraculaire est attesté jusqu'à la prise de Sinope par Lucullus en 70 av. J.-C.<sup>117</sup>, est un candidat envisageable. Il y a une certaine ressemblance entre les deux divinités qui apparaissent en rêve, l'une à Lucullus, l'autre à Ptolémée Sôter, et dont les statues sont "voyageuses". Pourtant, la localisation du temple peut

<sup>98</sup> Bouché-Leclercq 1902, 23.

<sup>99</sup> Borgeaud & Volokhine 2000, 44; *SNRIS*.

<sup>100</sup> *RPC* II, n°720.

<sup>101</sup> *Recueil*, n°109.

<sup>102</sup> *Recueil*, n°113, pl. XXVII, fig. 23.

<sup>103</sup> *Recueil*, n°115.

<sup>104</sup> *Recueil*, n°117, pl. XXVII, fig. 25.

<sup>105</sup> *Recueil*, n°128, pl. XXVIII, fig. 1; n°129; n°133, pl. XXVIII, fig. 3; *BMC Pontus*, n°57.

<sup>106</sup> *Recueil*, n°136, pl. XXVIII, fig. 6; n°137, pl. XXVIII, fig. 7; n°138, *BMC Pontus*, n°58.

<sup>107</sup> *Recueil*, n°143, pl. XXVIII, fig. 11, *BMC Pontus*, n°59.

<sup>108</sup> *Recueil*, n°146, pl. XXVIII, fig. 14; n°147, pl. XXVIII, fig. 15.

<sup>109</sup> *Recueil*, n°151; n°152, pl. XXVIII, fig. 17.

<sup>110</sup> *Recueil*, n°154, pl. XXVIII, fig. 19.

<sup>111</sup> *Recueil*, n°155, pl. XXVIII, fig. 20; n°156-157; n°158, pl. XXVIII, fig. 21; *BMC Pontus*, n°60.

<sup>112</sup> *Recueil*, n°160, pl. XXVIII, fig. 23.

<sup>113</sup> *Recueil*, n°163, pl. XXVIII, fig. 25.

<sup>114</sup> *Recueil*, n°169.

<sup>115</sup> *SNRIS*.

<sup>116</sup> *IK*, 64-Sinope, n°114, 115, 172.

<sup>117</sup> *Strab.* 12. 3. 11.

poser problème. En effet, le temple se trouve en dehors des limites de la muraille hellénistique, ce qui correspond assez peu à la localisation habituelle d'un *héroôn*. La physionomie du temple ne correspond pas non plus à celle d'un *héroôn*: on n'y a pas retrouvé le tombeau du héros fondateur. Le bâtiment du temple peut tout à fait s'appliquer au cas d'un sanctuaire oraculaire, où un culte pouvait être rendu dès l'époque archaïque (des dépôts archaïques sont attestés en dehors des murailles de la ville<sup>118</sup>). A la fin de l'époque classique, un culte dédié à Autolykos a pu être mis en place dans un sanctuaire consacré à une autre divinité. L'instauration de ce nouveau culte a pu s'accompagner de l'installation dans le temple d'une statue exécutée par un sculpteur réputé, Sthénis d'Olynthe, ce qui aurait accru le prestige du héros-fondateur de Sinope.

A l'époque romaine, le culte d'Autolykos a pu être abandonné car le fondateur de la colonie romaine de Sinope était Jules César en 45 av. J.-C. Enfin, quand le culte de Sérapis s'est répandu en relation avec Vespasien et l'origine sinopéenne de la statue d'Alexandrie, le sanctuaire d'Autolykos a pu être réattribué à la divinité tutélaire de Vespasien, Sérapis.

### Conclusion

Les relations de Sinope avec la geste des Argonautes semblent courir au moins du IV<sup>e</sup> s. au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. On ne peut que saluer la pérennité d'une création mythologique à vocation patriotique destinée à combler le manque de prestige supposé de Sinope quant à ses origines. Sinope a certainement voulu se rattacher aux grands mythes panhelléniques de la région de la mer Noire (Héraclès et Jason) et a pour cela utilisé la figure d'Autolykos, Argonaute peu connu dont on ne contesterait pas la présence dans la mythologie sinopéenne.

L'importance d'Autolykos est attestée au moins dans le second quart du IV<sup>e</sup> s. et peut servir dans le cadre de relations avec Héraclée au IV<sup>e</sup> s., puis avec Histiée au III<sup>e</sup> s. Le héros Autolykos aurait pu tomber dans l'oubli lorsque Sinope a fait partie du royaume du Pont en 183 av. J.-C., mais il n'en fut rien, car un temple et un oracle sont attestés lors de la conquête de Sinope par Lucullus en 70 av. J.-C. Le coup de génie mythologique de Sinope réside dans la justification involontaire de son mythe de fondation par Lucullus. Une fois le rêve de Lucullus rapporté, il est impossible d'affirmer qu'Autolykos n'est pas un Argonaute héros fondateur de Sinope.

<sup>118</sup> Pl. III.

**Abréviations:**

*FGrHist*: F. Jacoby, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Leyde, 1957-

*IG*: *Inscriptiones Graecae*, Berlin, 1873-

*IK*, 64-Sinope: D. French, *Inscriptions of Sinope*, Cologne, 2004.

Recueil: W. H. Waddington, E. Babelon et T. Reinach, *Recueil Général des monnaies grecques d'Asie Mineure, I.1-I.4*, Paris, 1908-1925.

*SNG Black Sea: Sylloge Nummorum Graecorum [Great Britain] 9, The British Museum 1, The Black Sea*, Londres, 1993.

*SNRIS*: L. Bricault, *Sylloge Nummorum Religionis Isiaca et Sarapicae*, à paraître 2008.

**Bibliographie:**

Akurgal E., Budde L., (1956): *Vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen in Sinope*, Ankara.

Asheri D., (1973): "Nota sui rapporti tra Istiea e Sinope", *Rivista Storica dell'Antichità*, 3, 1-2, 71-76.

Berard J., (1960): *L'expansion et la colonisation grecques jusqu'aux guerres médiques*, Paris.

Bernhardt R., (1971): *Imperium und Eleutheria. Die römische Politik gegenüber dem freien Städten des griechischen Ostens*, Hambourg.

Bischoff E., (1884): "De fastis Graecorum antiquorum", *Leipziger Studien zur classischen Philologie*, 7, 315-416.

Boardman J., (1995): *Les Grecs outre-mer. Colonisation et commerce archaïques* (3<sup>e</sup> éd.: 1980), Naples.

Borgeaud P., Volokhine Y., (2000): "La formation de la légende de Sarapis: une approche transculturelle", *Archiv für Religionsgeschichte*, 2-1, 37-76.

Bouché-Leclercq A., (1902): "La politique religieuse de Ptolémée Soter et le culte de Sérapis", *Rev. Hist. Rel.*, 46, 1-30.

Bryer A., Winfield, D., (1985): *The Byzantine monuments and topography of the Pontos*, Washington, D.C.

Budde L., (1956): "Beschreibung der Grabungsarbeiten und Funde klassischer, hellenistischer und römischer Zeit", in Akurgal E. et Budde L., *Vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen in Sinope*, Ankara, 27-41.

Curry O., (1992): "A propos de la parenté entre Juifs et Spartiates", *Historia*, 41, 246-248.

– (1995): *Les parentés légendaires entre cités grecques*, Paris.

Diller A., (1952): *The Tradition of the Minor Greek Geographers* (Philological Monographs Published by the American Philological Association, 14), Lancaster – Oxford.

Doonan O. P., (2003): "Sinope", in Grammenos, D. V. et E. K. Petropoulos éd., *Ancient Greek Colonies in the Black Sea*, Thessalonique, 1379-1402.

– (2004): *Sinope landscapes. Exploring connection in a Black Sea hinterland*, Philadelphie.

Dubois L., (1997): *Inscriptions dialectales d'Olbia du Pont*, Genève.

Ehrhardt N., (1983): *Milet und seine Kolonien. Vergleichende Untersuchung der kultischen und politischer Einrichtungen*, Francfort-Bern-New York.

Fernoux H.-L. (2004): "Les cités s'entraident dans la guerre: historique, cadres institutionnels et modalités pratiques des conventions d'assistance dans l'Asie Mineure hellénistique", in: Couvenhes, J.-C. et H.-L. Fernoux éd., *Les cités grecques et la guerre en Asie Mineure à l'époque hellénistique*, Tours, 115-177.

Garlan Y., (1995): "Sinope, ville reine de la mer Noire", *Archéologia*, 308, 32-39.

– (2004): *Les timbres amphoriques sinopéens sur amphores et sur tuiles trouvés à Sinope. Présentation et catalogue*, Istanbul.

Hallof L., Hallof K., Habicht C., (1998): "Aus der Arbeit der *Inscriptiones Graecae* II. Ehrendekrete aus dem Asklepeion von Kos", *Chiron*, 28, 101-142.

Harrison C. M., (1982a): *Coins of the Persian satraps*, Ph.D., University of Pennsylvania.

– (1986b): "Persian names on coins of Northern Anatolia", *JNES*, 41, 3, 181-194.

Ivanchik A. I., (1997): "Les légendes de fondation de Sinope du Pont", *REA*, 99, 1-2, 33-45.

– (1998): "Die Gründung von Sinope und die Probleme der Anfangsphase der griechischen Kolonisation des schwarzmeergebietes" in: G. R.

Tsteskhladze éd., *The Greek colonisation of the Black Sea area*, *Historia Einzelschriften* 121, Stuttgart, 297-330.

– (2005): *Am Vorabend der Kolonisation. Das nördliche Schwarzmeergebiet und die Steppennomaden des 8.-7. Jhs. V. Chr. in der klassischen Literaturtradition: Mündliche Überlieferung, Literatur und Geschichte*, Berlin-Moscou.

Jones C. P., (1988): "A Monument from Sinope", *JHS*, 108, 193-194.

Lohmann H., (2004): "Mélia, le Panionion et le culte de Poséidon Héliconios" in: G. Labarre éd., *Les cultes dans les mondes grec et romain. Actes du colloque de Lyon 7-8 juin 2001*, Lyon-Paris, 31-49.

Marcotte D., (2000): *Géographes Grecs. Tome I. Introduction générale. Ps.-Scymnos: Circuit de la terre*, Paris.

Mossé C., (1970): *La colonisation dans l'Antiquité*, Paris.

Pierart M., (1979): "La constitution de Milet à la lumière de ses colonies", in D. M. Pippidi éd., *Actes du VIIe congrès international d'épigraphie grecque et latine. Constantza 1977*, Bucarest-Paris, 439-440.

Rigsby K. J., (1980): "Seleucid notes", *TAPhA*, 110, 233-254.

Robert L., (1987), *Documents d'Asie Mineure*, Paris.

Robinson D. M., (1905): "Greek and Latin inscriptions from Sinope and environs", *AJA*, 9, 294-333.

Sartre M., (2003): *L'Anatolie hellénistique de l'Égée au Caucase (334-31 av. J.-C.)*, Paris.

Summerer L., (2008): *Architektur und Akkulturation. Griechische Tondächer im kappadokischen Kontext*.

Trümper C., (1997): *Untersuchungen zu den altgriechischen Monatsnamen und Monatsfolgen*, Heidelberg.

Vatin C., (1993): "Citoyenneté et ethnique des colonies grecques. A propos de Diodore XV, 18", *Anat. Antiqu. Eski Anadolu*, 2, 71-80.



1a



1



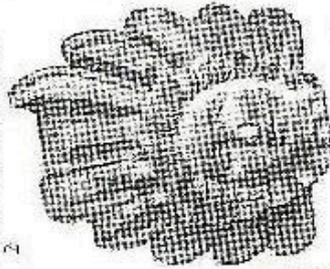
3



4



2



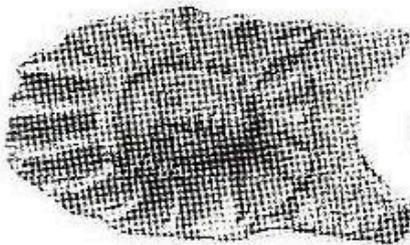
3



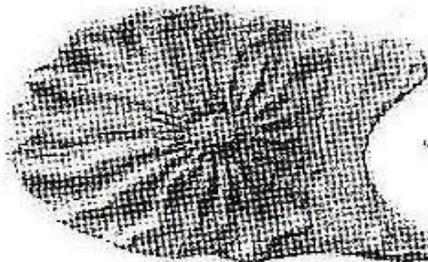
4



6



1



5

2. Fragments architecturaux provenant des fouilles du temple.  
(d'après Akurgal & Budde 1956, pl. X, XII)

1. Antéfixes provenant des fouilles du temple.  
(d'après Akurgal & Budde 1956, pl. X, XI, XII)

TABLE VIII

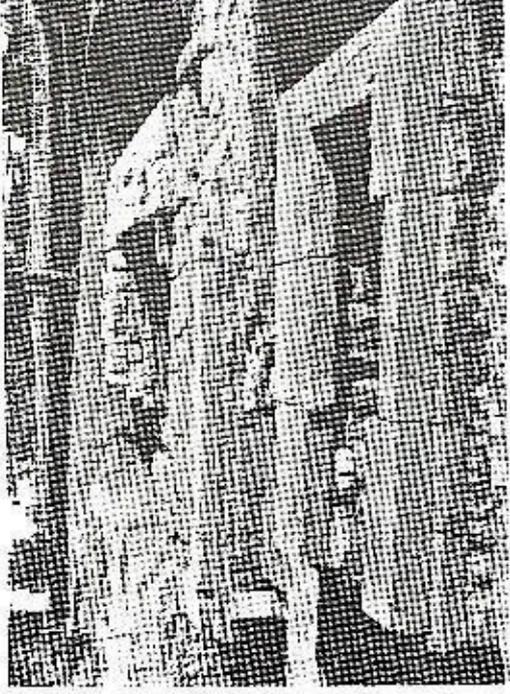


Fig. 1: Le temple avec l'autel.

TABLE IX

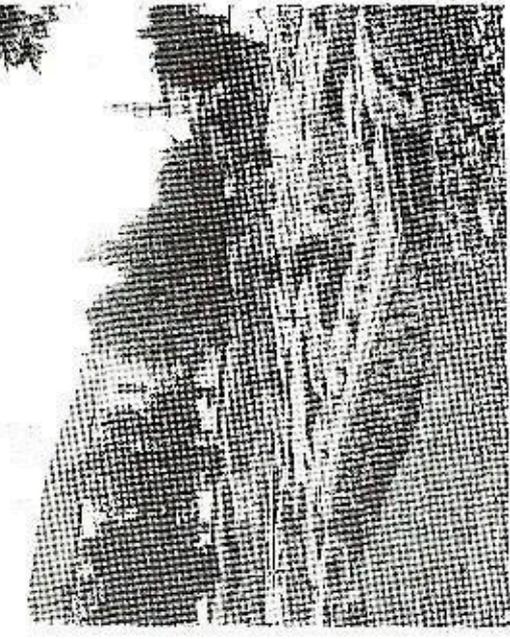


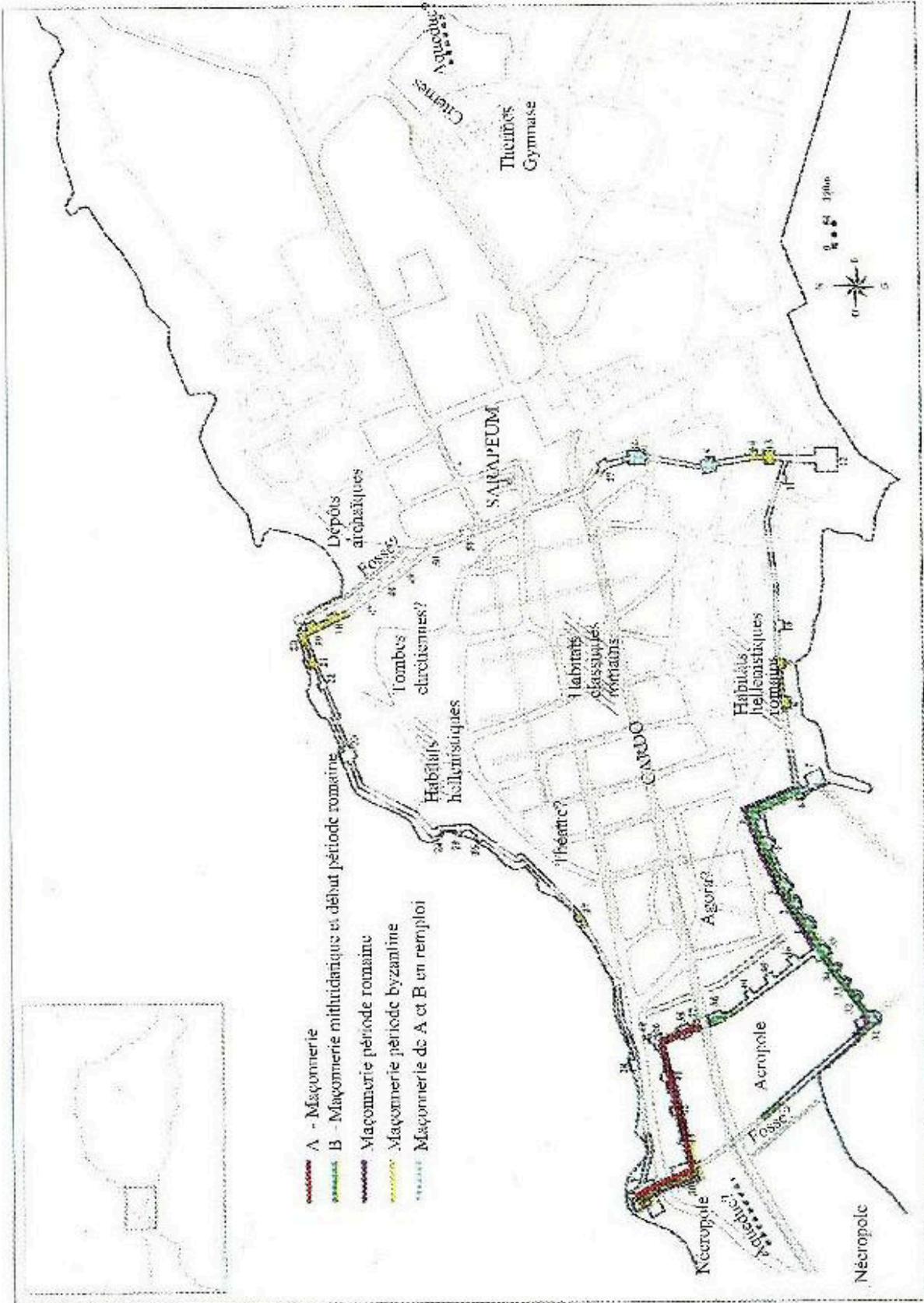
Fig. 3: Le temple avec l'autel.



Fig. 2: Le temple avec l'autel et la mosaïque de galets.  
(d'après Akurgal & Budde 1956, pl. VIII)



Fig. 4: Angle sud du temple avec le petit bâtiment plus ancien.  
(d'après Akurgal & Budde 1956, pl. IX)



Plan general de Sinope.